



CES VILLES MÉCONNUES
DE LA LITTÉRATURE
ARGOL, LE PHARE
OUEST DE JULIEN
GRACQ



L'ÉTÉ DU FIGARO

ARGOL

Le phare ouest de Julien Gracq



*L'écrivain est-il
un jour passé
à Argol, lieu qui
lui inspira son
premier roman
paru en 1938 ?
Le château
en question
sort de son
imagination...*

SÉBASTIEN LAPAQUE
slapaque@lefigaro.fr

À ARGOL, petit village de mille habitants posé au milieu de la presqu'île de Crozon, dans le Finistère, il n'y a pas de château. Mais il y a une église, un calvaire, un arc de triomphe, un Musée vivant des vieux métiers, une maison du cidre et des ateliers d'artistes. Et une bibliothèque Julien-Gracq, animée par des bénévoles, ouverte tous les mercredis et samedis, de 10 h à 12 h.

Né le 27 juillet 1910 à Saint-Florent-le-Vieil, sur la rive gauche de la Loire, mort le 22 décembre 2007 à Angers, au-delà du fleuve, l'auteur de *La Presqu'île* n'est pourtant pas un enfant du pays. Il n'est peut-être jamais passé à Ar-

gol. Selon Bernhild Boie, l'éditrice des deux volumes de ses *Œuvres complètes* parus de son vivant dans la « Pléiade », Louis Poirier, qui allait signer ses œuvres Julien Gracq pour distinguer nettement sa vie publique et sa vie d'esprit, a découvert ce nom de lieu en consultant les horaires d'une ligne d'autocars. C'était à la fin de l'automne 1930. Ce jeune homme habité par un sentiment géographique rare parmi ses contemporains avait 20 ans. Élève de l'École normale supérieure, il découvrait la Basse-Bretagne en compagnie de son condisciple brestois Henri Queffelec, entré rue d'Ulm un an avant lui.

À neuf décennies de distance, il est permis de reconstituer ce voyage initiatique. En sortant de la gare de Brest, il faut longer la place du 19^e régiment d'infanterie par la droite pour atteindre la station de bus et trouver les horaires de la ligne 34, Brest-Camaret-sur-Mer, qui s'arrête à Argol, après être passée par Le Faou, Telgruc et Landévennec, avant de continuer en direction de Crozon, Morgat et Roscanvel. En été, il y a quatre départs par jour. Pour patienter, il y a les conversations au comptoir de la brasserie Le Cap Horn, et la fierté des gens du cru de voir l'équipe de football du Stade Brestois remonter en Ligue 1. L'autocar de 13h40 permet d'être à Argol Bourg à 14h24. Une heure choisie pour goûter le caractère sauvage

et désert du pays. En langue bretonne, « argol » signifie « perdition ». Au *château d'Argol*, le premier livre de Julien Gracq, publié à Paris en décembre 1938, est justement une histoire de perdition : deux hommes et une femme réunis dans un château mystérieux plongent au fond du néant. « *Le hasard objectif* », juraient les surréalistes dont l'auteur d'*Un balcon en forêt* fut le disciple discret.

À le lire avec attention, on observe cependant que ce récit marqué par l'influence du romantisme

allemand doit beaucoup à la découverte du grand songe d'Armor par Julien Gracq en compagnie d'Henri Queffelec. Le romancier Philippe Le Guillou, qui a eu le privilège de fréquenter les deux écrivains, imagine avec un frémissement sacré leur dérive fraternelle de Brest à la pointe du Raz, à la recherche d'un passage du nord-ouest ne figurant sur aucune carte. Tous deux aimaient le Stade Rennais, finaliste de la Coupe de France 1922, *Les Copains* de Jules Romains, Edgar Poe, les poèmes de Rimbaud, les grès armoricains, les gardiens de phares et les appareillages au muscadet. Dans son recueil d'essais intitulé *À Argol, il n'y a pas de château*, Philippe Le Guillou restitue avec délicatesse le dialogue entre les deux hommes à la complicité sans faille.



Glorieuses solitudes

« *Le Finistérien et le Ligérien* » : celui qui croyait au Ciel, à la grâce qui sauve et aux pardons bretons, et celui qui n'y croyait pas. En passant par Crozon et Camaret-sur-Mer, avec un arrêt au restaurant du « *grand hôtel vide* » de la plage de Morgat, il y avait plus de 120 km à parcourir, à pied, en autocar ou en charrette. « *Il me paraît que pour la première fois Poirier pénétrait dans une province qui compterait tellement pour lui* », se souvenait des années plus tard Henri Queffélec, l'auteur d'*Un recteur de l'île de Sein*.

Enfant, Julien Gracq est entré en Bretagne par la porte sud. Chaque été, ses parents louaient la villa Ker Louisa, à la pointe du Bé, le quartier du luxe et de la volupté à Pornichet. « *À l'époque où j'y passais mes vacances, les pins des dunes qu'on avait enclos dans les jardins assez spacieux des villas y tenaient beaucoup plus de place qu'aujourd'hui; le remblai n'existait pas, et une murette submergée de sable séparait seule les cours des villas de la plage* », écrit-il dans *Lettrines*. C'est alors qu'il a découvert Béatrix de Balzac, la

CES VILLES MÉCONNUES DE LA LITTÉRATURE

Paris est
une fête,
La mort à Venise

sont des livres fameux mais moins que les villes dans lesquelles ils se déroulent. Il en va autrement d'Argol, de Montsoreau, Beaumugne, Bellac, Barbezieux et Furnes, bourgades choisies par Gracq, Dumas, Giono, Giraudoux, Chardonne et Simenon pour des titres devenus célèbres.

1/6



JULIEN GRACQ

Louis Poirier est né le 27 juillet 1910 à Saint-Florent-le-Vieil et mort le 22 décembre 2007 à Angers. Traduites dans vingt-six langues, étudiées dans des thèses et des colloques, proposées aux concours de l'agrégation, publiées de son vivant dans la bibliothèque de la « Pléiade », ses œuvres lui ont valu, de son temps, une réputation d'auteur classique.



lande, les marais salants et la côte sauvage des environs de Guérande qui servent de décor à une nouvelle intitulée *La Presqu'île* dans le livre qui porte ce nom. À l'automne 1921, le jeune Poirier était inscrit en classe de sixième au lycée Clemenceau de Nantes, la ville de Jules Verne, du passage Pommeraye cher à André Pieyre de Mandiargues et à la *Lola* de Jacques Demy jouée par Anouk Aimée.

Tournant le dos aux promesses océaniques, il a fini par s'attacher à une Bretagne plus tellurique, plus hercynienne et plus héraclitéenne : « *La mer, le vent, le ciel, la terre nue, et rien : c'est une province de l'âme.* » Une première fois en 1931, à l'occasion d'un long voyage par les champs et par les grèves en compagnie d'Henri Queffelec; puis de 1937 à 1939, après sa nomination comme professeur d'histoire-géographie au lycée de Quimper, lors de promenades dans les ports du pays

bigouden, au Guilvinec et à Penmarch dont il aimait remonter les parapets de granit au-dessus des grèves sablonneuses.

À cette époque, il est souvent revenu dans la presqu'île de Crozon, définitivement lié au phare ouest de la pointe du Toulanguet. Quarante kilomètres séparent Quimper d'Argol et quinze autres, Argol de Camaret-sur-Mer, le bout du bout du monde. Hanté par les thèmes wagnériens et par les glorieuses solitudes, l'écrivain-géographe avait trouvé le décor de son premier livre. « *Il y a dans ce secteur un majestueux fouillis et emmêlement de beautés venant de la mer et de beautés venant des arbres et du roc, ou de larges paysages, ouvert à l'évasion, et de sites étroits, clos dans leur secret* », note Henri Queffelec. Julien Gracq est-il un jour passé à Argol? L'hypothèse d'un nom trouvé sur l'indicateur des horaires d'autocar est un peu désinvolte. En venant depuis Quimper par l'ancienne route nationale 887, qui relie Châteaulin à Morgat, ce voyageur qui n'aimait ni les pittoresques ni les monuments

voit l'automobiliste interprété par Jean Yanne renverser et tuer un enfant qui rentrait de la pêche.

De l'Argol réel, Julien Gracq n'a jamais dit un mot, défendant la souveraineté de son Argol révé. Dédaignant la précision factuelle et ce qu'il nommait « *le monde inerte du catalogue* », ce peintre inspiré d'une Bretagne à la mélancolie solennelle et glorieuse attendait de la littérature bien autre chose que de l'exactitude et de la précision. Ce qui est enchanteur, dans sa prose, c'est le tremblé, le rendu. Tout Argol est ainsi serti dans son premier livre, métabolisé, minéralisé, dans une ambiance de roman noir. Tout Argol, sauf le château que l'écrivain a inventé. Place de l'Église, il a probablement prêté attention à l'arc de triomphe de l'enclos paroissial, avec ses lanternons, ses colonnes cannelées, ses clochetons à boules et sa statue équestre de Gradlon, roi mythique de Cornouaille qui édifia au large de la baie de Douarnenez la ville d'Ys avant que celle-ci ne fût engloutie par les flots. « *Une certaine frontière de l'âme s'éveillera toujours en Bretagne: celle où le sentiment nu de la solitude élémentaire est confronté à tous ses dissolvants.* »

On ne devrait jamais quitter Camaret : plus loin, c'est l'Amérique. ■



AU CHÂTEAU D'ARGOL

De Julien Gracq, José Corti (réédition 1989)

a eu l'occasion de s'arrêter place de l'Église à Argol. Claude Chabrol a tourné là-bas une scène de *Quand la bête meure*. On y

RETROUVEZ DEMAIN : **Montsoreau, le village fantasmé d'Alexandre Dumas**



Carnet de route

À LIRE

Julien Gracq, « *Au château d'Argol* », José Corti, réédition 1989 ; « *Œuvres complètes* », 2 tomes, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1989 et 1995 ; Philippe Le Guillou, « *À Argol, il n'y a pas de château* », Pierre-Guillaume de Roux, 2014.

SÉJOURNER

Hostellerie de la mer, 11, quai Le Fret, Crozon (29). Tél.: 02 98 27 61 90 ; www.hostelleriedelamer.com. Un hôtel-

restaurant accueillant, aux chambres simples et confortables, avec vue sur mer pour certaines. À partir de 70 €.

DÉGUSTER

Le Mutin Gourmand, 1, rue Graveran, Crozon (29). Tél.: 02 98 27 06 51 ; www.lemutingourmand.fr. Une adresse incontournable : sardines de la baie de Douarnenez, ormeaux, porc fermier de Landévennec. La carte des vins permet de se souvenir que Julien Gracq affectionnait le saumur blanc. À partir de 50 €.



L'enclos paroissial d'Argol, avec son église et son arc de triomphe datant du XVII^e siècle.